

---

Jacques Maître

## **Jeffrey J. Kripal, *Roads of Excess, Palaces of Wisdom. Eroticism & Reflexivity in the Study of Mysticism***

Chicago-Londres, The University of Chicago Press,  
2001, XVIII+412 p. (bibliogr., index)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jacques Maître, « Jeffrey J. Kripal, *Roads of Excess, Palaces of Wisdom. Eroticism & Reflexivity in the Study of Mysticism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.25, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/847>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/847>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

l'émergence d'une véritable « industrie thérapeutique » (p. 144) qui trouve avec les affaires de prêtres pédophiles un important fond de commerce. De plus, les coûts des différents procès pour l'Église correspondent aux dépenses liées à la procédure juridique et à l'indemnisation des victimes, mais aussi aux frais de thérapie de ces dernières.

En clamant sans cesse sa spécificité irréductible à toute institution profane (et donc d'une certaine façon, pour une partie de l'opinion, sa supériorité), impliquant la nécessaire exemplarité de la conduite de ses prêtres et de ses prélats appelés à incarner l'idéal de perfection de vie chrétienne, l'Église catholique se prête facilement à la critique lorsque l'inconduite de ses clercs est exposée au grand jour. On peut regretter que l'A. ne mette pas davantage en évidence ce facteur qui permet d'expliquer l'acharnement contre le catholicisme dans le scandale de la pédophilie.

L'Église catholique américaine doit faire face à un climat de suspicion généralisée qui la disqualifie pour toutes ses activités traditionnelles auprès des enfants et des adolescents. De plus, les scandales lui font perdre toute crédibilité dans l'exercice de son magistère moral, tout particulièrement, bien sûr, en ce qui concerne la morale sexuelle, mais aussi par un effet de contagion en matière sociale. Le statut et le prestige de la prêtrise sont sévèrement atteints, ce qui est de mauvais augure pour les vocations déjà en déclin depuis plusieurs années.

Présentée par certains comme le signe de l'urgence de la réforme catholique, le scandale de la pédophilie joue déjà le rôle d'un accélérateur du changement social dans l'Église. Il constitue, à ce titre, un excellent analyseur des évolutions récentes du catholicisme américain.

Reprenant la typologie wébéro-troeltschienne sans jamais la citer, P.J. dans son chapitre conclusif, considère que l'Église catholique américaine vit depuis plusieurs années une transformation la conduisant du type-secte au type-église. L'A. insiste tout particulièrement sur les conflits croissants entre la culture américaine valorisant les valeurs d'autonomie du sujet et d'égalité (tout particulièrement d'égalité entre les sexes), et la culture catholique traditionnelle. Le concept de sécularisation interne de François-André Isambert, désignant le processus par lequel l'activité et la pensée religieuses tendent à s'aligner sur l'activité et la pensée profanes, nous semble plus approprié pour rendre compte de ces changements. P.J. lui-même cite le cas de la déritualisation de la liturgie. Or le célibat des prêtres, le sens aigu de l'autorité hiérarchique et la pratique de la

confession, sont des limites à ce processus d'alignement sur les normes et valeurs séculières. Présentées comme de purs archaïsmes par leurs opposants, ces limites sont farouchement défendues par Rome.

La démarche constructiviste adoptée par P.J. est conduite avec beaucoup d'intelligence. Mais par son excès de relativisme, elle l'amène à certaines affirmations que l'on peut difficilement partager. Ainsi, en ce qui concerne la qualification juridique des faits, sa distinction entre pédophilie et « éphébophilie » (l'attraction sexuelle pour des garçons adolescents ayant atteint l'âge de la puberté) est assez peu convaincante. L'idée selon laquelle le changement de contexte historique concernant la pédophilie rend anachronique le jugement porté sur certaines affaires ayant eu lieu dans les années 1960, est pour le moins contestable. Il en résulte une minimisation de la gravité des actes commis plutôt gênante qui n'ajoute rien à sa démonstration par ailleurs brillante.

Céline Béraud.

124.25

KRIPAL (Jeffrey J.).

**Roads of Excess, Palaces of Wisdom. Eroticism & Reflexivity in the Study of Mysticism.** Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2001, XVIII+412 p. (bibliogr., index).

Cet ouvrage se compose de cinq chapitres, consacrés chacun à l'étude d'un auteur retenu comme spécialiste de l'expérience mystique : Evelyn Underhill, Louis Massignon, R.C. Zaehner, Agehananda Bharati (Leopold Fischer, 1923-1991) et Elliot Wolfson. J.J.K. prend en compte leurs orientations personnelles et sexuelles ; il analyse des œuvres s'échelonnant de 1911 à 1994. Les traditions religieuses ainsi parcourues comprennent le christianisme, le soufisme, le zoroastrisme, le tantrisme et la kabbale. Un tel échantillonnage fournit à J.J.K. les matériaux d'une réflexion transversale approfondie, appuyée sur une large connaissance des travaux publiés ou traduits en anglais. Sa perspective est centrée sur le genre tel qu'il est construit comme référence à la sexualité dans différentes variétés du mysticisme. Parmi les thèmes majeurs qui rendent ce travail très intéressant, il faut noter celui de l'homosexualité, récurrent tout au long du parcours.

De plus J.J.K. nous livre à la suite de chaque chapitre une tranche de sa propre biographie prenant surtout la forme d'une élaboration psychanalytique, notamment à partir de ses rêves.

Selon lui, le XX<sup>e</sup> siècle marque l'essor d'une nouvelle façon d'aborder la question du mysticisme, qui n'est plus défini nécessairement par une relation intime avec un dieu personnel, mais plus généralement par une expérience qu'éprouve l'individu dans sa solitude (pour reprendre l'expression de William James). Evelyn Underhill tentera de concilier ces deux conceptions, en même temps qu'elle se trouve écartelée entre anglicanisme et catholicisme. *Mysticism* reste surtout le témoignage passionné du vécu de ses propres expériences. Le choix des citations qu'elle fait et les commentaires qu'elle y ajoute montrent qu'il s'agit de déssexualiser la lecture des textes mystiques, y compris quand ils paraphrasent le *Cantique des cantiques*. En face de cette autocensure, J.J.K. fait ressortir la vigueur de l'érotisation qui appert de ces textes ; il pose même comme thèse que la doctrine chrétienne est doctrinalement homosexuelle quand il s'agit de fonder la relation passionnée entre un homme (*vir*) et Dieu père ou fils. Dans le registre du mariage mystique, dans celui de l'allaitement du fidèle par Dieu, dans celui du retour au sein du giron maternel, il relève les variations évidentes dans l'attribution d'un genre à l'un ou l'autre des partenaires. Ces permutations restent sous-jacentes au texte d'Evelyn Underhill, par exemple quand elle mentionne Suso épousant Dieu féminisé comme Sagesse éternelle.

Avec la recherche de Louis Massignon, nous rencontrons naturellement la jonction entre l'homosexualité de celui-ci et celle qui marque son objet. Comme J.J.K. n'est pas spécialiste de l'islam, il concentre son analyse sur Massignon lui-même.

L'œuvre de R.C. Zaehner permet à J.J.K. de pousser la réflexion sur l'impasse où les religions du livre enfermeraient la mystique en raison de l'homosexualité doctrinalement structurelle : « Zaehner was a homosexually conflicted apologist for Catholic theism who employed Sufi polemics and Jungian psychology to reduce Hindu monism to narcissic delusion [...] ».

J.J.K. passe de là à Bharati : « Bharati [...] was a heterosexual [...] who [...] employed Hindu monism and modern psychology to reduce theistic experience to an oppressive delusion, and made it something of his lifework to legitimate the use of LSD and Tantric sexuality within a newly conceived modern monistic mysticism. (p. 207) »

Bharati est l'apologète d'une mystique cosmique fusionnelle, à tonalité ésotérique, aussi transgressive qu'œcuménique ; il a fini

par être discrédité chez les indianistes et les historiens des religions. J.J.K. tente de relancer son œuvre, avec le sentiment que cette entreprise est prématurée.

Le dernier chapitre est consacré à un livre paru en 1994, le *Speculum* d'Elliot Wolfson, étude de l'érotique et de l'herméneutique médiévale à travers une analyse historique de textes. J.J.K. en fait un éloge enthousiaste, considérant qu'une telle œuvre périmé la démarche psychanalytique pour chacun d'entre nous.

Cet ensemble d'études, serties entre une introduction et une conclusion substantielles, se révèle documenté, argumenté et entraînant, mais également péremptoire, volontiers polémique. Il nous conduit hors des sentiers battus, suivant des directions aventurées, sans camoufler la part de sa subjectivité ni la recherche de son bon plaisir, avec les risques inhérents à ce genre de chevauchée.

Jacques Maître.

124.26

KUCZYNSKI (Liliane).

**Les Marabouts africains à Paris.** Paris, CNRS Éditions, 2002, 439 p. (bibliogr., index, illustr., cartes, glossaire, graphiques).

Beaucoup y ont pensé : faire une étude sur les « marabouts » parisiens, notamment à partir de l'analyse de leurs « cartes de visite », collectionnées parfois avec une ferveur secrète. Las ! le dépouillement de ces petits prospectus n'aboutit à aucune révélation notable, hormis une cartographie possible des adresses où exercent ces spécialistes. Certains ont pensé qu'en s'entretenant avec quelques clients accessibles, ils pourraient aller plus loin dans l'investigation du travail des marabouts (Borghino, *Clientèle européenne pour marabouts d'Afrique noire. Du magico-religieux dans une société moderne*, Paris, L'Harmattan, 1994 (cf. *Arch.* 102.71). Ceux-là aussi ont dû déchanter pour l'essentiel, même si des débuts de questions ont pu être esquissés.

Jusqu'ici seule L.K., ethnologue, a pu fournir une étude de fond sur les marabouts parisiens et, partiellement, à travers eux, sur les marabouts d'Afrique occidentale, tout aussi délaissés dans l'étude de leurs activités professionnelles de recours-guérison.

Cela n'a été possible que difficilement, lentement, en approchant et en dialoguant avec les marabouts eux-mêmes. Comment cela s'est-il fait, avec quelle carte de visite de l'anthropologue ? À quoi a-t-elle pu accéder, des activités et des pensées maraboutiques ? Quelles